

LENTURE du CEERE

Mars & Avril 2024
Numéro 179

SOMMAIRE

1. Éditorial
2. La gazette de l'éthique animale
3. Recensions
4. Agenda des mois de Mars & Avril 2024
5. Ressources documentaires

1. EDITORIAL

Vers une Éthique de la Coexistence : Valoriser les Cultures Animales pour une Protection Renforcée

Dans une ère où la protection des animaux et la biodiversité sont au cœur des préoccupations, la reconnaissance par l'UNESCO de la culture des chimpanzés comme patrimoine mondial marque une avancée notable pour l'éthique animale. Cette distinction soulève une interrogation fondamentale : ne devrions-nous pas étendre cette protection aux cultures d'autres espèces, telles que celle des macaques japonais ? Cette réflexion s'appuie sur des recherches récentes en primatologie, mises en lumière par le documentaire « *Saru, une histoire de transmission culturelle des macaques japonais* », réalisé par Aurélien Prudor sous la supervision scientifique de Cédric Sueur et Marie Pelé.

La primatologie, émergeant au Japon en 1948, a révolutionné notre compréhension de la vie sociale animale, notamment à travers les travaux sur les macaques japonais par Kinji Imanishi et son équipe de l'Université de Kyoto. Leur observation minutieuse a révélé des comportements culturels distincts, tels que le lavage des patates douces, qui se transmettent de génération en génération, illustrant ainsi l'existence de cultures animales.

Ces découvertes ont non seulement enrichi notre connaissance des sociétés animales, mais ont aussi posé les bases d'une éthique animale plus approfondie. Les activités variées des macaques, comme leur agrégation dense pour la chaleur, leurs interactions ludiques avec d'autres espèces, ou encore leur adoption de bains chauds observés chez les humains, témoignent d'une culture riche et complexe.

Le documentaire « *Saru, une histoire de transmission culturelle* » offre une fenêtre sur cette richesse culturelle, résultant d'un partenariat entre l'Université de Strasbourg et l'Université de Kyoto, et souligne l'importance de la culture animale pour notre compréhension éthique des animaux. La préservation de cette diversité culturelle est cruciale non seulement pour la richesse écologique, mais aussi pour le respect et la protection efficace des animaux.

Reconnaître et protéger la culture animale renforce notre lien avec le monde naturel et souligne notre responsabilité éthique envers les autres êtres vivants. Les macaques japonais, avec leur



riche héritage culturel, servent de modèle pour l'importance de cette protection. Protéger ces cultures contribue à la conservation de la biodiversité comportementale, enrichit notre compréhension de l'évolution et de l'intelligence animale, et promeut une coexistence harmonieuse entre humains et animaux.

Il est essentiel d'agir pour la reconnaissance et le respect des cultures animales, en soutenant la recherche et en sensibilisant le public à leur importance. Le film « *Saru* » et d'autres initiatives similaires jouent un rôle clé dans cette démarche, éclairant sur la complexité de la vie animale et sur notre responsabilité de préserver ces cultures, enrichissant ainsi notre propre expérience du monde naturel et améliorant notre cohabitation avec les autres espèces.

*Cédric Sueur, CNRS-
Université de Strasbourg ,
Institut Universitaire de
France*

Pour connaître les différentes projections, aller sur le site de Cédric Sueur :

<https://sites.google.com/site/cedricsueuranimalbehaviour/>

Pour aller plus loin : Bonnefoy, A., Sueur, C., Pelé, M., Vaufrey, D., Matsuzawa, T. 2016. *Saru*, Singes du Japon. Éditions Issekinicho, 240 p. ISBN : 979-1095397014.

Avec le financement de : Université de Strasbourg (Idex et USIAS), CNRS — Centre national de la recherche scientifique (International et Images), Ambassade de France au Japon, Institut universitaire de France (IUF).



And in English

Towards an Ethic of Coexistence: Valorising Animal Cultures for Reinforced Protection

At a time when the protection of animals and biodiversity are central concerns, UNESCO's recognition of chimpanzee culture as world heritage marks a significant step forward for animal ethics. This distinction raises a fundamental question: should we not extend this protection to the cultures of other species, such as the Japanese macaque? This reflection is based on recent research in primatology, highlighted by the documentary "*Saru, une histoire de transmission culturelle des macaques japonais*", directed by Aurélien Prudor under the scientific supervision of Cédric Sueur and Marie Pelé.

Primatology, which emerged in Japan in 1948, has revolutionised our understanding of animal social life, particularly through the work on Japanese macaques by Kinji Imanishi and his team at Kyoto University. Their meticulous observation revealed distinct cultural behaviours, such as the washing of sweet potatoes, which are passed down from generation to generation, illustrating the existence of animal cultures.

These discoveries have not only enriched our knowledge of animal societies, but have also laid the foundations for more in-depth animal ethics. The varied activities of macaques, such as their dense aggregation for warmth, their playful interactions with other species, or their adoption of hot baths like in humans, bear witness to a rich and complex culture.

The documentary "*Saru, a story of cultural transmission*" offers a window into this cultural wealth, the result of a partnership between the University of Strasbourg and Kyoto University, and highlights the importance of animal culture for our ethical understanding of animals. The preservation of this cultural diversity is crucial not only for ecological wealth, but also for the respect and effective protection of animals.

Recognising and protecting animal culture strengthens our connection with the natural world and underlines our ethical responsibility towards other living beings. Japanese macaques, with their rich cultural heritage, serve as a model for the importance of this protection. Protecting these cultures contributes to the conservation of behavioural biodiversity, enriches our



understanding of evolution and animal intelligence, and promotes harmonious coexistence between humans and animals.

It is essential to take action to ensure that animal cultures are recognised and respected, by supporting research and raising public awareness of their importance. The film "Saru" and other similar initiatives play a key role in this, shedding light on the complexity of animal life and our responsibility to preserve these cultures, enriching our own experience of the natural world and thereby improving our coexistence with other species.

To find out more visit Cédric Sueur's website:

<https://sites.google.com/site/cedricsueuranimalbehaviour/>

Further reading: Bonnefoy, A., Sueur, C., Pelé, M., Vaufrey, D., Matsuzawa, T. 2016. Saru, Monkeys of Japan. Éditions Issekinicho, 240 p. ISBN: 979-1095397014.

With funding from : University of Strasbourg (IDEX and USIAS), CNRS - Centre national de la recherche scientifique (International and Images), French Embassy in Japan, Institut universitaire de France (IUF).

*Cédric Sueur, CNRS-Université de
Strasbourg , Institut Universitaire de
France*

*Translated by: Mic. M. EROHUBIE, PhD.
Lecturer in Ethics, Unistra, France*



2. LA GAZETTE DE L'ETHIQUE ANIMALE

Pourquoi sensibiliser les enfants à l'éthique animale ?

La Fondation Droit Animal et la Fondation Adrienne et Pierre Sommer ont organisé à l'UNESCO, le 5/12/23, un colloque « connaître et respecter les animaux : un enjeu pour l'Education nationale ». Les enfants citadins ont pour la plupart perdu le contact avec les animaux sauvages ou de ferme. Tous ne savent pas que les poulets servent à confectionner les nuggets ou que les vaches doivent donner naissance à un veau pour produire du lait. L'enjeu est majeur car l'éducation est un élément essentiel du progrès. La loi votée le 30/11/21 sur *la maltraitance de l'animal de compagnie*, prévoit de sensibiliser les élèves au respect de l'animal, à la prévention de ses mauvais traitements et à la transmission des notions d'éthique animale (art.312-15 du code de l'éducation), tout en excluant les autres animaux.

B.Cyrulnik a ouvert les débats en montrant que le clivage entre *l'animal machine* et *l'homme surnaturel* (par la parole), était encore tenace. Pourtant le règne animal constitue un buisson et non une pyramide et la phylogénèse du système nerveux au cours de l'évolution montre que chaque espèce est parfaitement adaptée à son milieu. Comme le jeune enfant, l'animal peut mentir pour agir sur le mental d'un autre ou avoir une gestuelle signifiante (symbole). Le chat et le chien sont capables d'interpréter les intentions de leur maître grâce à ses attitudes mais n'ont pas accès à ses pensées (décontextualiser les informations transmises par la parole). Les animaux ont des choses à nous apprendre et possèdent les moyens pour échanger avec nous. A nous de nous décentrer et de développer l'empathie nécessaire pour mieux se comprendre. Les échanges pluridisciplinaires entre éthologues, pédiatres, psychologues, vétérinaires, prouvent l'intérêt avéré du contact de l'animal avec l'enfant : diminution du stress, de la sédentarité, augmentation de l'autonomie, des facultés d'apprentissage, du bien-être, de la bienveillance envers l'autre.

Que doit-on apprendre à l'école ? Que les animaux, malgré leurs aptitudes, ne sont pas des êtres humains, qu'on ne doit pas les exploiter ou les faire souffrir car ils sont sentients, ressentent des émotions, expriment des désirs. Il faut donc respecter leur altérité.

Depuis 2016 les dissections sont interdites au lycée mais le corps enseignant reconnaît qu'il persiste à classer et hiérarchiser les animaux, à envisager les animaux comme des objets d'étude



sans tenir compte de leur comportement, de leur relation intra ou inter espèces, de leurs capacités cognitives. De même la biodiversité et les écosystèmes sont abordés sous l'angle de la sauvegarde ou régulation des espèces et non sur la considération de l'individu. C.Tellier ministre de l'environnement en Wallonie explique pourquoi son pays est précurseur : grâce au code de bien-être animal, à la lutte contre la maltraitance (ie. refus de l'abattage rituel sans étourdissement), aux campagnes de sensibilisation et à l'enseignement de l'éthique animale qui, sans tomber dans le piège de l'anthropomorphisme, reste tourné vers l'empathie. Les responsables de l'enseignement ont cité ce qui existait déjà : les fermes pédagogiques, les revues animalières pour enfants, mais ils reconnaissent les lacunes des programmes et des manuels scolaires. Pourtant à travers les associations, la société civile met à disposition des professeurs leurs sites et leurs documentations. L'enseignant étant libre de ses choix, il n'a pas toujours reçu une formation en éthologie ou en éthique animale adéquate pour les transmettre. Formateur des enseignants, R.Bosdeveix constate que les enfants identifient mieux les images de Pokémon que les animaux réels. Pour éveiller les enfants à la réalité du monde animal, il compte agir dans trois domaines : scientifique, émotionnel et éthique, à travers les données enseignées par les sciences du vivant, l'art et la littérature, et l'instruction civique et morale. Ouvrir les enfants à l'éthique animale consisterait à développer l'empathie et le respect de l'altérité, de la vulnérabilité de l'animal dans l'espoir de voir reculer toute forme de violence.

Claire Borrou, vétérinaire, master en éthique animale et DU de droit animalier



3. RECENSIONS



Comment devenir un bon médecin – Les clés de l'apprentissage et de l'exercice de la médecine

Dan Lipsker, Elsevier Masson, 2023.

Pour le médecin, la question éthique générique peut être formulée ainsi : « comment être un *bon* médecin ? », ou plutôt « comment agir en *bon* médecin ? » car « être » ne doit pas s'entendre comme un état définitif. La question n'est pas réductible à la possession d'un savoir, puisque celui-ci ne parvient pas toujours à être mobilisé en situation, pour des raisons qui tiennent à la présentation du malade, aux émotions qui perturbent le jugement, à la discrétion des éléments de preuve. Mais il y a une autre dimension de la question, car l'épaisseur sémantique du prédicat « bon » recouvre autre chose encore que l'habileté technique (faire un diagnostic correct).

Naguère, un ouvrage collectif et interdisciplinaire était consacré à deux questions : « Qu'est-ce qu'un bon patient ? Qu'est-ce qu'un *bon* médecin ? »¹. Une grosse décennie plus tard, Dan Lipsker, Professeur de dermatologie à la faculté de médecine de Strasbourg, produit sa réponse, en s'adressant tout particulièrement aux étudiants en formation, à qui il entend transmettre « les clés de l'apprentissage et de l'exercice ». L'ouvrage est divisé en deux parties. La première, « La pratique médicale », débute par « les attentes du malade », ce qui inscrit d'emblée l'ouvrage dans la tradition de longue durée qui place la médecine comme réponse à une demande. Pourtant, Dan Lipsker est parfaitement au fait de tous les changements récents qui ont pu

¹ Crignon-De Oliveira Claire, Gaille Marie (dir.), *Qu'est-ce qu'un bon patient ? Qu'est-ce qu'un bon médecin ?* Paris, Seli Arslan, 2010.

affecter cette conception fondamentale. Tout au long de son livre, il s'efforce de replacer les innovations dans le fil des bases fondamentales, et notamment dans la seconde partie intitulée « Le raisonnement et la démarche cognitive en médecine ». Le dernier chapitre envisage les qualités pour être un bon médecin. On peut être saisi de vertige devant l'étendue de ce qui est escompté ! Mais, à des siècles de distance et dans un registre sémantique un peu différent, on reste en phase avec ce que dépeignait Aristote. Le praticien est façonné par sa pratique, et un bon médecin est révélé en situation. Il réalise un entrelacs de savoirs et de compétences techniques, d'aptitudes à les utiliser, de qualités morales et d'affects.: « un bon médecin », c'est le type de médecin qu'on choisirait pour remplir le rôle caractéristique de médecin :

« ainsi on dit *un médecin accompli et un joueur de flûte accompli*, quand, envisagés selon la forme de leur vertu propre, il ne leur manque rien » (Aristote, *Métaphysique* 1021b15) .

On ne naît pas médecin, rappelait récemment Alexandre Klein². La longue formation initiale, l'obtention d'un diplôme qualifiant, tout cela ne suffit pas à être reconnu comme « bon médecin », puisqu'il faut y ajouter l'expérience de terrain, l'acquisition d'un savoir-faire qui ne s'acquiert qu'avec le temps, par la répétition et l'exercice, la confrontation à des situations contingentes et variées. Dans le *Corpus hippocratique* on trouvait déjà la mention qu'une part de ce qui est requis ne relève pas de l'enseignement : « Savoir user dans la sagesse et dans l'art, ne s'enseigne pas »³. Et si on peut devenir un bon médecin, il n'est pas donné de le rester. Dans le *Protagoras* de Platon, la dispute entre Protagoras et Socrate en vient à porter sur la différence entre *devenir* vertueux (pour Socrate, c'est difficile mais possible) et *être* vertueux (pour Socrate, c'est impossible) : si l'homme méchant *est* méchant et ne le *devient* pas, l'homme bon, par contre, ne *l'est* que lorsqu'il *fait* bien. L'exemple du médecin est alors convoqué pour illustrer cette perspective :

« Quelle est la bonne manière de faire pour faire un bon médecin? Il est évident que c'est d'apprendre à soigner les malades, et que celui qui les soigne mal est un mauvais médecin. Mais qui peut devenir mauvais médecin ? Il est évident que la condition préalable pour cela est d'être d'abord médecin, puis bon médecin ; on peut alors devenir mauvais médecin ; [...] L'homme de

² Klein Alexandre, « On ne peut apprendre rapidement la médecine », *Le Portique*, e-portique 4 [En ligne], *Soin et éducation* (II) 2007.

³ Hippocrate de Cos, « De la bienséance », *Œuvres complètes*, vol. 9, trad. Emile Littré, Paris, J.-B. Baillière, 1861, p.231.



bien peut devenir méchant, par l'effet de l'âge, ou du travail, ou de la maladie, ou de quelque autre accident [...] » (*Protagoras*,345).

On peut ne pas consoquer à toutes les affirmations de l'auteur, notamment quand il envisage l'organisation du système de santé. Mais on peut le remercier de donner une actualité et des figures concrètes à des considérations intemporelles, voire littéralement intempêtes, à contretemps de certaines inflexions contemporaines. Pourvu qu'elles ne figurent jamais dans la rubrique « quelque autre accident » de ce qui peut faire devenir méchant !

Jean-Christophe Weber

4. AGENDA

14 mars, 15 mars et 16 mars 2024 : de 9h00-13h20 et de 16h00 – 20h20 :

Conférence sur le thème de « The metamorphosies of the body : bioethics and neuroscience »

14 mars :

Matin : In praise of uncertainty: beyond determinism avec David Le Breton (University of Strasbourg) et Christopher Caruana (University of Malta)

Après-midi : The soul between biology and mystery: At the roots of the self ... avec Simone Saccomani (Università della Svizzera, Italiana) and Laura Apollonio (Universidad de Granada)

15 mars :

Matin : The Genealogy of Morality: The Moral Brain avec Javier Bernácer María (Universidad de Navarra) et Raymond Zammit (University of Malta)

Après-midi : Healing the mind to heal the body avec Philippe Cornet (Sorbonne University) et James Formosa (University of Malta)

16 mars :

Matin : The Mind Behind Bars: Exploring the Nexus of Crime and Neuroscience avec Stephanie Mauclair (Université d'Orléans) et Andreas Aceranti.

Après-midi : Neurosciences and the world of tomorrow avec José María Galván (Pontifical University of the Holy Cross) et Kenneth Camilleri (University of Malta)

Lieu : <https://www.um.edu.mt/events/internationalbioethics2024/>



26 mars 2024 à 17h00 :

Conférence autour de son dernier ouvrage « Toute histoire de deuil est une histoire d'amour » par Maïté Snauwaert, enseignante-chercheuse en littérature au Canada.

Lieu : Salle de conférences de la Misha à Strasbourg.

Mars 2024 :

Cycle de conférences dont le thème est d'explorer la valeur heuristique du modèle dans d'autres domaines que celui de la littérature proposée par Matilde Manara, post-doctorant à LETHICA.

Les conférencier-es aborderont la question à partir de leur discipline d'expertise, en accordant une attention particulière aux enjeux éthiques et épistémologiques qu'elle soulève, tout en gardant un regard interdisciplinaire sur la notion de modèle. Le cycle de conférences se déroulera à partir du mois de mars 2024, et débouchera à la rentrée de septembre sur une journée d'études portant sur la question du modèle en littérature. Le programme complet sera publié prochainement sur le site de Lethica (<https://iti.unistra.fr/>).

5. RESSOURCES DOCUMENTAIRES

À (re)découvrir en ligne sur notre site <http://ethique.unistra.fr>, sur la page web Canal C2 Éthique ou sur les sources indiquées ci-dessous :

Émission RCF Alsace « Au-delà des abus » : Commencée en 2019, l'émission est hebdomadaire et accessible depuis <https://rcf.fr/vie-spirituelle/au-dela-des-abus>. Du 26 octobre 2020 à fin août 2022 (fin de la série), sa thématique porte sur : « La figure des auteurs d'abus (sexuels et autres) » et détaille les différentes approches de la psychiatrie-psychologie. Marie-Jo Thiel accueille J.G. Rohmer, psychiatre au CHU de Strasbourg et responsable du CRAVS Alsace. Ecoutez les podcasts !

Vidéos du Forum européen de Bioéthique édition 2023 sur le thème « Bioéthique et environnement(s) » : <https://www.forumeuropeendebioethique.eu/>

Université d'été « Éthique et maladies neuro-évolutives » Retrouver des chemins de liberté : <https://www.espace-ethique.org/ressources/captation-integrale/universite-dete-2022-retrouver-des-chemins-de-liberte>

Fin de vie : Lecture publique par Madame Marie-Aude Barrez, Comédienne, suivie d'un débat [Voir la vidéo.](#)



Cyber 'éthique, visioconférence : "**Quatre lectures de l'avis 139 du Comité consultatif national d'éthique, intitulé "Questions éthiques relatives aux situations de fin de vie : autonomie et solidarité"**". [Voir la vidéo](#).

"Haine de la raison et obsessions antisémites. La philosophie pervertie." Conférence de philosophie de Nikol-Nicole Abecassis autour de son livre : "Haine de la raison et obsessions antisémites. La philosophie pervertie." A la galerie Depardieu de Nice en mars 2023. <https://www.youtube.com/watch?v=jp5AfkOPwbg>

" La littératie en santé et les droits humains - Favoriser la confiance et l'accès équitable aux soins de santé ", qui s'est tenue à Rome le 12 décembre 2023, qui permet maintenant de visionner la vidéo originale de la conférence (sous-titrée), des interviews, ainsi que des photos. <https://www.coe.int/fr/web/bioethics/conference-health-literacy-and-human-rights>

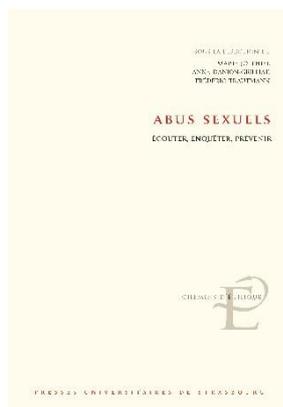
Vous pouvez retrouver tous les enregistrements vidéo des Journées internationales d'éthique ou des émissions impliquant le CEERE depuis la page web Canal C2 Éthique : <http://www.canalc2.tv/theme/ethique>

Par ailleurs vous pouvez également retrouver depuis le site de la Fondation Ostad Elahi des entretiens filmés, ainsi que des conférences, des colloques (sur la solidarité, la famille, l'entreprise...) centrés sur l'éthique : www.fondationostadelahi.tv

Les publications 2023 de la collection

CHEMINS D'ETHIQUE

Des Association des Presses Universitaires



Abus sexuels Ecouter, enquêter, prévenir – Réédition 2023 avec une préface de Stéphane Joulain !

Par Marie-Jo Thiel, Anne Danion-Grilliat, Frédéric Trautmann

Cet ouvrage propose une étude approfondie sur la question des abus sexuels, de pouvoir et de conscience. Il traite également des relations d'emprise, des abus psychologiques et spirituels qui leur sont connexes. Ces sujets sensibles sont analysés en amont et en aval, dans la société comme dans l'église catholique. L'originalité de cette approche repose sur une large confrontation de points de vue interdisciplinaires et internationaux. Cette étude est unique en son genre dans le paysage des publications francophones. Elle reprend et poursuit un travail engagé dans le cadre des Journées Internationales d'éthique de Strasbourg, de mars et juin 2021.

